

MENACE SUR LA PLANÈTE

La leçon d'écologie intégrale de François

Que dit le pape François dans son encyclique *Laudato Si* ?

Que le monde est au bord de la catastrophe écologique et qu'il est grand temps que s'éveillent les consciences de tous les habitants de la « *maison commune* » qu'est la planète.



© Fotolia

À quelques mois de la Conférence internationale sur le climat (COP 21) qui aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015, le pape s'adresse aux chrétiens, bien sûr, mais aussi à « *chaque personne qui habite cette planète* ». Selon lui, il est urgent d'agir. Sinon, on court à la catas-

trophe. Au cours des six chapitres qui constituent le texte de l'encyclique *Laudato Si* publiée au mois de juin, François ne se limite pas à faire un bilan de ce qui ne va pas sur la planète Terre et de saupoudrer de-ci de-là quelques jugements et conseils spirituels. Il propose des réflexions et des actions concrètes, et

se démarque en cela de l'approche habituelle des documents officiels de l'Église, souvent élitistes et inaccessibles dans leur vocabulaire. On peut dire, comme le relève Étienne Mayence dans une réflexion partagée à des amis, qu'il s'agit d'une encyclique à caractère social, la troisième du genre, après *Rerum Novarum*

(Léon XIII en 1891) et *Popularum Progressio* (Paul VI en 1967). L'une comme l'autre prenaient en compte la réalité concrète du monde. L'encyclique du pape François suit le même chemin, avec un discours clair et engagé.

POLLUTION ET DÉSORDRES SOCIAUX

Le pape commence par décrire la crise écologique, en s'appuyant sur les travaux de la recherche scientifique. C'est ainsi que sont abordés les sujets de la pollution et du changement climatique, la question de l'eau, la perte de la biodiversité, la détérioration de la qualité de la vie humaine, la dégradation sociale et l'inégalité planétaire.

À propos du réchauffement climatique, François souligne qu'il menace l'existence-même de la planète. Pour lui, les questions écologiques ne sont pas purement décoratives : du non-respect de la planète découle toute une série de désordres sociaux et particulièrement la pauvreté. Négliger l'importance de cette analyse, c'est ouvrir la porte à la guerre. Au centre de tout, c'est l'homme qui est menacé. Mais c'est également l'homme qui peut, sinon inverser le mouvement, du moins le freiner en prenant « conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre le réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent ».

Est pointée ensuite comme facteur aggravant, la faiblesse des réactions de la

part des décideurs, que le pape n'épargne pas. Ses mots sont très durs concernant la responsabilité des puissants : « *La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement. Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne*

La crise est non seulement environnementale, mais aussi économique, sociale, culturelle. La justice est en jeu. Avec toujours au centre, l'homme, et particulièrement les pauvres, premières victimes des désordres écologiques.

pas voir affectés ses projets. » On se réjouit de lire pareille analyse, qui devrait questionner les participants à la conférence de Paris.

CRISE GLOBALE

Le pape invite à ne pas en rester à la constatation d'un monde qui va mal mais à en rechercher les causes profondes. Il faut une approche intégrale de la question écologique parce que la crise est non seulement environnementale, mais aussi économique, sociale, culturelle. La justice est en jeu. Avec toujours au centre, l'homme, et particulièrement les pauvres,

premières victimes des désordres écologiques.

François souligne les raisons de s'engager en faveur de l'environnement en s'appuyant sur les racines judéo-chrétiennes (voir l'article ci-après).

Viennent ensuite les propositions concrètes pour faire face au défi d'un monde à la dérive. Il s'agit de « miser sur un autre style de vie » moins consumériste, avec un accent mis sur l'éducation à l'environnement. Pour le pape, tout geste, aussi petit soit-il, a un impact sur la protection de la planète. On est ici dans le pratico-pratique. Il s'agit d'« éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre

les lumières inutiles ». Ces conseils à l'habitant moyen ne dispensent pas les responsables politiques et économiques de créer et faire appliquer des lois visant la sauvegarde de la planète.

Pour conclure, le pape propose « quelques lignes de spiritualité écologique ». Elles sont tirées de l'Évangile et de l'expérience chrétienne, dont celles de François d'Assise, considéré comme le père de l'écologie, ou Thérèse de Lisieux, ainsi que d'autres saints et même d'un mystique soufi, preuve que l'urgence est universelle.

Chantal BERHIN

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Loué Sois-Tu - *Laudato Si. - Lettre encyclique du Souverain Pontife François*, Namur, Éditions jésuites (Fidélité), 2015. Prix : 6 € -10% = 5,40 €. La préface est rédigée conjointement par Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, et Jean-Pascal van Ypersele, vice-président du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).
- Fabien REVOL, *Le Temps de la Création*, Paris, Cerf, 2015. Prix : 24 € -10% = 21,60 €. L'auteur discerne dans la Bible des éléments en faveur d'un dialogue entre métaphysique et écologie, donnant une justification théologique à la protection de la nature.
- Patrice DE PLUNKETT, *Cathos, écolos, mêmes combats ?*, Valence, Peuple Libre, 2015. Prix : 12 € -10% = 10,80 €. S'appuyant sur les textes de saint François d'Assise et des papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François, l'auteur affirme le devoir des catholiques de protéger la création contre la déshumanisation et l'idole argent.
- Hélène et Jean BASTAIRE, *Pour une écologie chrétienne*, Paris, Cerf, 2004. Prix : 15 € -10% = 13,50 €.
- Thibaud D'OULTREMONT, *Que penser de l'écologie ?*, Namur, Fidélité, 2003. Prix : 1,95 € (pas de ristourne).

Livres épuisés :

- Patrice DE PLUNKETT, *L'écologie de la Bible à nos jours*, Paris, L'œuvre, 2008.
- René COSTE, *Dieu et l'écologie*, Paris, L'Atelier, 1994.

Les livres plus anciens et épuisés peuvent être consultés et empruntés sous certaines conditions en bibliothèque et notamment à l'Université de Namur (Bibliothèque Moretus Plantin, section du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses), Renseignements : cdr@unamur.be

UNE CONVERSION VERTE

La foi chrétienne est-elle écosensible ?

Longtemps, la théologie a laissé la question « nature » à la science. Aujourd'hui, elle « reverdit » en expliquant que les chrétiens ont une responsabilité particulière vis-à-vis de la nature. Les textes bibliques et la spiritualité chrétienne offrent des pistes et des modèles pour un engagement écologique.

La foi invite à l'éco-responsabilité. C'est le message lancé en mars 2015 par des personnalités chrétiennes avant même la publication de l'encyclique *Laudato Si*, dans un « appel de carême pour une conversion écologique ». Pour ce groupe, parmi lesquels on compte plusieurs évêques français, ainsi que des journalistes et des écrivains chrétiens, il y a un lien évident entre théologie et écologie. Dans leur manifeste, ils rappellent que « des premiers psaumes aux derniers papes, de sainte Hildegarde à saint François, les chrétiens sont héritiers d'une sagesse écologique plurimillénaire ». Les membres de ce groupe relèvent que « la tradition n'a cessé de chanter les merveilles de la Création, tout en insistant sur notre responsabilité à son égard ». Mais ils s'étonnent du contraste entre la vision biblique où « l'homme n'est pas propriétaire de la Terre, il est son jardinier, son intendant », et la relative frilosité des chrétiens face aux nombreux défis écologiques. « La maison brûle. Où sont les chrétiens ? », se demandent-ils. « Il est plus que temps, de vivre enfin, personnellement et collectivement, dans nos familles et nos quartiers, cette conversion écologique qui est urgence vitale aussi bien qu'espérance évangélique. »

Selon Fabien Revol, théologien, biologiste, philosophe, écrivain et signataire de cet appel, les chrétiens européens ont mis du temps dans leur prise de conscience des enjeux écologiques.

À BIBLE (OU)VERTE

Dans les textes de la Création (Genèse 1,26-28 et Genèse 2,15), l'homme est présenté comme créé à l'image de Dieu, ce qui lui donne une grande responsabilité comme intendant de la création. Ce rôle, souligne Fabien Revol, n'est pas le propre des chrétiens, mais de tout homme. Il lui semble dès lors qu'il est grand temps que les chrétiens a



MESSAGE BIBLIQUE.

Être créé à l'image de Dieu implique une mission de protection de la terre.

fortiori fassent le lien entre écologie et foi, et que l'Église le rappelle. C'est chose faite avec la publication récente de l'encyclique *Laudato Si* qui aborde de façon claire la question du lien entre l'écologie et la foi chrétienne.

Le pape François y développe largement les raisons de s'engager en faveur

avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. »

Le message biblique est clair : être créé à l'image de Dieu implique une mission de protection de la terre.

L'encyclique ratisse la Bible, s'arrête notamment sur les psaumes et fait ensuite largement référence à Jésus, décrit comme un être enraciné et sensible à l'environnement, vu comme lieu de présence de Dieu. « Jésus, précise le pape, n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou un ennemi des choses agréables de la vie. » Le texte fait encore largement référence à la tradition

« Il est plus que temps, de vivre enfin, personnellement et collectivement, dans nos familles et nos quartiers, cette conversion écologique qui est urgence vitale aussi bien qu'espérance évangélique. »

de l'Église et en particulier au modèle de François d'Assise, pour qui « la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » sont inséparables.

ÉCOLOGIE ET SPIRITUALITÉ

À la vie, à la mort ?

La sphère de l'écologie et celle de la spiritualité se croisent parfois. Au-delà de rapprochements occasionnels, l'une et l'autre sont-elles faites pour s'entendre ? Si elles ont en commun certains questionnements de fond, les avis sont partagés sur ce qu'une écologie plus inspirée pourrait apporter.



© Why do I Care

Le 21 juillet dernier, un « Sommet des Consciences » était organisé à Paris à l'initiative de Nicolas Hulot. Sages tibétains ou amérindiens, patriarches orthodoxes, théologiens musulmans, maîtres taoïstes, bouddhistes et hindous, évêques, militants altermondialistes, personnalités politiques : toutes les origines spirituelles et morales étaient de la partie. Au-delà du caractère très officiel et consensuel de cette grand-messe de l'écologie, cet événement pose une question essentielle : l'écologie a-t-elle à voir avec le sacré ? L'écologie pratique et politique ont-elles besoin d'un moteur spirituel ?

UN VIDE DE SENS

Certaines voix s'élèvent depuis longtemps pour le dire, le président français François Hollande l'a rappelé en ouverture de ce sommet : « *La crise climatique, et plus largement la crise écologique, ne se réduit pas à ses dimensions scientifique, technologique, économique et politique mais il s'agit d'une crise de sens.* » Depuis l'invention du concept de « développement durable » en 1986, l'écologie n'a cessé de migrer vers la sphère pratique et économique. De plus en plus répandue, nul ne peut le nier, la prise de conscience environnementale semble s'être diffusée au prix d'une dilution des valeurs dans des gestes « responsables » ou des produits « verts ». Les enjeux se cristallisent autour des données du réchauffement climatique et appellent à des résultats chiffrés, à des réductions d'empreintes écologiques. Dans le langage courant, l'impératif se réduit à un vague concept

AVANT LE SOMMET SUR LE CLIMAT.

Nicolas Hulot a organisé un « Sommet des Consciences » le 21 juillet dernier.

d'éco-citoyenneté : trier ses déchets, consommer bio, prendre les transports en commun... Cette écologie quotidienne, à la fois « ultralight » et un brin culpabilisante, en irrite plus d'un. Les tenants d'une écologie plus radicale se sont inventés d'autres mots pour désigner l'idéal qu'ils visent : décroissance conviviale, simplicité volontaire, sobriété heureuse. Sans être forcément plus appréciées par la majorité de l'opinion, ces tendances ont le mérite de mettre le doigt sur la question du sens et d'y puiser des motivations positives. La proximité avec les interrogations spirituelles y est plus évidente, ainsi que l'exprime Pierre Rabhi dans son livre *La sobriété heureuse* : « *La vérité n'est pas à débusquer quelque part. Aucune philosophie, aucun dogme ou précepte, aucune idéologie ne peut la capturer, encore moins la mettre en cage. Elle se révèle lorsque nous cessons de spéculer et de nous tourmenter. Nous ne pouvons en être visités que dans l'immobilité et le silence.* »

EXPLOSION OU HARMONIE ?

Parmi les mouvements écologistes qui ne se limitent pas au développement durable, l'attachement au caractère sacré de la vie peut prendre des formes

plus ou moins marginales. De l'écopsychologie, qui cherche à faire renouer le soin de l'âme avec le soin de la terre, à certains rituels néodruidiques ou chamaniques, le degré d'excentricité est très variable. Il rebute sans doute autant qu'il séduit. L'urgence d'agir et le caractère catastrophique des constats scientifiques ajoutent

souvent à ces divers élans spirituels une touche apocalyptique qui passe mal dans la société actuelle qui prône la « positive attitude ». Plusieurs philosophes et écrivains, tels Pascal Bruckner ou legor Gran, ont ainsi violemment pourfendu la tendance religieuse qu'ils observent dans le discours écologiste. Pour Jacques Attali, les similitudes entre écologie et spiritualité sont évidentes : « *L'une s'occupe de la protection de la nature, tant qu'elle existe ; l'autre de la protection de l'âme, si elle existe. L'une et l'autre sont en charge d'une certaine forme d'immortalité.* » Sur son blog, le philosophe se montre inquiet d'une éventuelle « rencontre explosive » entre fondamentalismes religieux et activisme écologique. D'autres appellent, au contraire, à davantage de convergences, à une écologie qui prenne de la hauteur par rapport aux pratiques matérielles. Ainsi, le scientifique Jean-Marie Pelt pense « *qu'on ne peut pas réussir une grande transformation comparable à ce qu'a été la révolution du néolithique ou la révolution industrielle, c'est-à-dire une grande révolution écologique, sans que celle-ci soit portée par un grand élan de spiritualité, fût-ce une spiritualité laïque.* »